d'esclaves en provenance des plateaux abyssins vers les ports d'Arabie. On sait que malgré l'interdiction de la traite, ce trafic se poursuivit jusqu'au XX^e siècle [27].

En renonçant à unifier les transcriptions des noms, l'auteur rend la lecture souvent difficile, le nom d'une personne apparaît ainsi sous 13 formes différentes. Si l'histoire de la Corne de l'Afrique et ses divisions tribales lui sont familières, il semble qu'il n'ait pas pris le soin de vérifier toutes les informations concernant la côte arabique. La tribu Assees qui menace Hodeïda en 1854 est inconnue, en revanche, on connaît la proche région du Assir dont les tribus pouvaient facilement attaquer le port. Il est également difficile de comprendre à quoi correspond « la tribu des Hadramaouts » qui attaque en 1858 les consulats français et britanniques de Djedda. Les tribus « Fouthelis », évoquées p. 43, correspondent sans doute aux Fadhli dont le territoire s'étend à l'est d'Aden. Signalons enfin que, l'année même de la mort d'Henri Lambert, le capitaine Playfair, qui parlait couramment l'arabe, publiait une *History of Arabia Felix* dans laquelle on trouve des indications sur les efforts des Anglais pour combattre la traite.

Il est devenu banal d'évoquer la mer Rouge comme un espace d'échange et non comme une frontière liquide entre deux continents. L'ouvrage de Roger Joint Daguenet illustre bien la communauté de destin entre les populations des deux rives qui restent étroitement liées. La masse d'informations présentée, le souci que met l'auteur à explorer diverses hypothèses et la rigueur avec laquelle il analyse les documents d'archives, permettent de transformer l'examen du sort funeste d'un agent consulaire en une réécriture d'un chapitre de l'histoire des impérialismes en mer Rouge à la fin du XIX^e siècle.

Renaud DETALLE
(Centre français d'études yéménites — Sanaa)

Khurshid Kamal AZIZ, *The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the writing of History*. Vanguard Books, Lahore, 1993. 218 p.

Khurshid Kamal Aziz est un historien pakistanais, originaire de Lahore dans le Pendjab, qui a enseigné dans de nombreuses universités d'Asie et d'Afrique. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages portant sur le nationalisme musulman dans le sous-continent indien avant la partition, et sur le mouvement pour le Pakistan. Un de ses grands mérites est d'avoir collecté les œuvres de plusieurs acteurs importants de cette période qui avaient été délaissés

27. Voir à ce sujet deux études récentes dans les *Cahiers du GREMAMO*, n° 11, « La transition en Arabie du Sud, 1993 ».

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par les historiens [28]. K.K. Aziz a d'autre part occupé des fonctions officielles importantes puisqu'il fut président de la Commission nationale de recherche culturelle et historique du Pakistan.

C'est à ce titre qu'il s'est penché sur le problème de l'élaboration de l'histoire au Pakistan. Le rapport qu'il a rendu au gouvernement a déjà fait l'objet d'un premier livre [29], dont celui-ci est en fait le prolongement. Il est né à la suite d'un incident survenu pendant un colloque sur le Cachemire au cours duquel K.K. Aziz constata qu'il existait une centaine de publications indiennes sur le sujet, dont un quart était scientifique, alors qu'il était incapable de citer cinq publications pakistanaises. Le coup final lui fut assené par un Indien de confession hindoue qui, en réponse à son étonnement, lui déclara avec aplomb : « Nous avons plusieurs historiens musulmans de talent en Inde » (p. xi). À la suite de cet incident, l'auteur dut faire un double constat sur les études historiques dans son pays : car non seulement il dut constater le déficit de ces études, mais aussi la « langue de bois » qui caractérisait les publications existantes. À ce sujet, il n'est pas inutile de mentionner qu'il a été difficile pour K.K. Aziz de trouver un éditeur...

Comment expliquer cette situation déplorable des études historiques au Pakistan et comment y remédier? Signalons d'emblée que ce livre est utile à la réflexion historique en général, même si les arguments avancés relèvent des traits culturels spécifiques au contexte musulman. Pour K.K. Aziz, le Pakistan se fait remarquer, au sein même du monde musulman, par une grande pauvreté en matière d'études historiques. Il attribue deux origines à cette situation : l'une est extérieure, l'autre est interne. L'historiographie pakistanaise est de toute évidence issue de la tradition islamique en la matière, à savoir la *sirat*; cette biographie sacrée, dont le modèle est la biographie du Prophète, poursuit plus des objectifs hagiographiques que strictement biographiques. K.K. Aziz observe cependant un déficit quasi total de biographies sur les « pères fondateurs », y compris les plus illustres comme Muḥammad Iqbāl ou Muḥammad ʿAlī Jinnah. Il est vrai que, bien que les études soient très nombreuses sur Iqbāl, aucune biographie n'existe à ce jour en aucune langue; pour Jinnah, le père de la nation, les deux principales biographies existantes ont été composées par un Anglais, Hector Bolitho, sur la

28. Il a soutenu une thèse à l'université Victoria de Manchester, publié sous le titre : *Britain & Muslim India, 1867-1957*, London, Heinemann, 1963. Parmi la douzaine d'ouvrages dont il est l'auteur, il faut mentionner : *The Making of Pakistan*, London, Chatto & Windas, 1967; *Ameer Ali : His life and work*, Publishers United Ltd, Lahore, 1968; *The Indian Khilafate Movement, 1928-1935 — A Documentary Record*, Pak Publishers, Karachi, 1972; *The All-India Muslim Conference 1928-1935 — A documentary record*, Karachi, National Publishing House, 1972; *Rahmat Ali: a biography*, Stuttgart, Steiner, 1987. La dernière compilation publiée est : *Aga Khan III. Selected Speeches and Writings of Sir Sultan Mohammad Shah, 1877-1957*, Kegan Paul International, London, 1996.

29. K.K. Aziz, *The Murder of History. A Critique of History Textbooks Used in Pakistan*, Vanguards Books, Lahore, 1993.

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

commande du gouvernement pakistanais [30], et par un Américain, Stanley Wolpert [31]. L'ouvrage de ce dernier, publié par *Oxford University Press*, a été censuré par Ẓiyā ul-Ḥaqq, et les Pakistanais se sont, par conséquent, vu interdire de lire la seule biographie indépendante qui existait sur le fondateur de leur pays. Ajoutons qu'aussi incroyable que cela puisse paraître, il n'existe jusqu'à maintenant aucune tentative globale d'analyser la pensée politique de Jinnah [32] et encore moins sa conception religieuse. Il a fallu attendre 1986 pour qu'une compilation quasiment exhaustive de ses discours et publications soit éditée [33]. On sait que le fondateur de ce pays créé pour les musulmans était un partisan convaincu de la laïcité.

Mais la censure n'est pas la seule explication; K.K. Aziz incrimine un aspect méthodologique. Le biographe doit, en effet, utiliser des sources originales publiées mais aussi non publiées. À cet endroit, l'ouvrage prend un ton très didactique : l'auteur dresse un tableau des différents types de sources primaires, de l'usage qu'il faut en faire ainsi que des fruits qu'on peut espérer en retirer. D'autre part, une autre explication importante concerne ce que l'auteur appelle « la confusion sociale » (p. 14). Il fustige, en particulier, l'intolérance religieuse avant de conclure : « Peu de gens lisent le Coran, mais tous sont prompts à le commenter » (p. 15). Le Pakistanais éduqué qui veut professer et pratiquer le pur monothéisme islamique ne le peut pas : il doit être affilié à un réseau sectaire sunnite, shī'ite, déobandiste, moderniste, hanafiste, maududiste, etc. Signalons, en passant, qu'on est bien loin de l'image monolithique du Pakistan comme pays musulman pur et dur...

À la confusion religieuse s'ajoute la confusion politique. Chaque dirigeant national, régional ou local a voulu et cherche encore à imposer son empreinte. L'un a créé un islamisme social, l'autre une démocratie « basique ». L'évolution de la *Muslim League* est particulièrement significative à cet égard; cet organisme politique qui avait été directement à l'origine de la fondation du pays se scinda en factions régionales qui prétendaient chacune représenter la continuité de la *League* historique. L'auteur affirme aussi que Ẓiyā ul-Ḥaqq, en imposant par la force sa vision personnelle de l'islam, détourna la majorité de la population de la religion; le dictateur n'hésita pas, par ailleurs, à employer des compagnons de route de Jinnah pour siéger dans le *Majlis-i Shūra*. Bhutto invita, pour sa part, Maudūdī à participer à la mise en œuvre de l'islamisation du régime et il fut à l'origine de la loi qui exclua les Aḥmadiyya de la communauté musulmane.

Il faut noter ici que l'auteur n'approfondit pas l'analyse. À aucun moment, par exemple, il ne mentionne les conditions particulières de la naissance du Pakistan; ces conditions spécifiques expliquent que chaque dirigeant cherche à utiliser l'islam comme source de sa

30. Hector Bolitho, *Jinnah: Creator of Pakistan*, John Murray, London, 1954.
31. S. Wolpert, *Jinnah of Pakistan*, Oxford University Press, Delhi, 1984.
32. À l'exception de Sharif al-Mujahid, *M.A. Jinnah, Studies in interpretation*, Karachi, 1981 (CEIAS).
33. Syed Sharifuddin Pirzada (ed.), *The Collected Works of Quaid-e-Azam Mohammad Ali Jinnah*, Karachi: East and West Publishing Company, 1986.

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

légitimité politique, ce qui revient en final à politiser l'islam. Compte tenu de l'origine du Pakistan, ou plus exactement de l'interprétation qui en a été faite *a posteriori*, aucun chef politique ne peut se dispenser de ce discours. Peut-être cette confusion politique est-elle responsable de l'indifférence affichée par le pouvoir envers la recherche historique. K.K. Aziz dénonce les lacunes dans la maintenance et l'administration des archives sans oublier l'arrogance des fonctionnaires. Les responsables des archives et autres musées ont une formation bureaucratique et jamais académique. Cette bureaucratie souffre par ailleurs de la maladie du secret : chaque information confiée à un fonctionnaire est automatiquement classée comme confidentielle; une des conséquences de ce comportement, et non des moindres, a été de ne pas constituer systématiquement de fonds d'archives, non seulement de documents privés, mais aussi de presse. Un tel comportement est certes caractéristique des régimes dictatoriaux, mais il faut préciser que pour le Pakistan, même en régime démocratique, cette culture politique du secret est maintenue par l'obsession de l'infiltration par le puissant voisin indien. K.K. Aziz ne manque pas de préciser, preuves à l'appui, que l'Inde n'est aucunement victime d'une telle obsession en matière de recherche historique.

En bref, l'historiographie pakistanaise se caractérise par un manque total d'esprit critique et par l'alignement sur une histoire officielle, qui n'est elle-même qu'une histoire en creux, malgré l'existence de deux ou trois ouvrages de renom [34]. Il est temps, pour l'auteur, d'entreprendre une véritable analyse critique après avoir constitué des fonds d'archives, et sans oublier d'y inclure des hommes (Amīr ʿAlī, Sulṭān Muḥammad Shāh Aghā Khān, Titū Mīr, Muḥammad ʿAlī Jawhar...) et des mouvements politiques (Khaksars, Aḥrars...) complètement occultés. Pour cela, deux autres obstacles doivent être surmontés : la qualification insuffisante des universitaires et le problème linguistique.

En effet, les critères de qualification pour enseigner dans l'université pakistanaise — dont l'organisation est calquée sur le système britannique — sont vagues et, quoi qu'il en soit, insuffisants. Aucune publication véritablement scientifique n'est exigée, et une fois que l'enseignant est nommé, il n'est pas tenu de publier. Sur le plan culturel, le Pakistan souffre d'un déracinement. Beaucoup des centres qui ont été à l'origine de la fondation du pays sont situés en Inde; ce qui fait que le Pakistan subit une double domination : l'impérialisme d'Aligarh et le colonialisme de l'ourdou. En cherchant à imposer une culture qui lui était finalement étrangère, cette domination a eu pour effet de minimiser l'importance des cultures régionales du pays. À l'exception de l'Institut de sindologie de l'université du Sind (Jamshoro), il n'existe dans le pays aucune institution pour collecter les matériaux, diriger les recherches et publier des études sur les provinces.

Le problème linguistique a sans aucun doute, pour l'auteur qui est lui-même pendjabi, contribué à freiner les études historiques. En effet, sur le plan historique, le persan constitue

34. À ce sujet, il reste très difficile de citer des ouvrages de référence en la matière. Le plus récent est celui de M.A. Aziz, *A History of Pakistan*, Lahore, 1977.

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une référence aussi importante que l'ourdou. À ce sujet, il rappelle que Jinnah publia quelques articles en gujarati, sa langue maternelle, mais jamais dans cette langue qu'il imposa pourtant comme langue nationale. La majorité des sources disponibles pour écrire une histoire du Pakistan est en anglais. C'est pourquoi K.K. Aziz propose de compter l'anglais parmi les langues indiennes. L'ourdou souffre en revanche d'un manque de « culture historique » et c'est pourquoi lorsque Ishtiaq Hussein Qureshi et Aziz Ahmad ont publié des ouvrages historiques, ils ont abandonné leur langue maternelle, l'ourdou, dans laquelle ils avaient déjà publié, pour adopter l'anglais.

K.K. Aziz termine son ouvrage en regrettant le peu d'attention que les chercheurs occidentaux ont accordé au Pakistan [35] Partout où il existe un enseignement sur les études indiennes, le Pakistan, y compris l'ourdou, est réduit à la portion congrue. Mais l'auteur incrimine comme responsables les Pakistanais : l'insuffisance des matériaux adéquats, le fait que les fonds d'archives soient organisés comme n'importe quel service administratif et enfin les difficultés de tout ordre auxquels sont confrontés les chercheurs occidentaux pour avoir accès à ces sources.

Cet ouvrage décapant contribuera-t-il à donner une impulsion aux études pakistanaises au Pakistan et ailleurs? On peut le souhaiter bien qu'il soit peu probable que le ton caustique de l'auteur suffise à ébranler les pesanteurs qu'il s'évertue à dénoncer. Il est cependant clair que l'enjeu est de taille : il s'agit de faire du Pakistan un pays pleinement indépendant et fier de son identité. Que le Pakistan ne soit plus appréhendé à travers des prismes plus ou moins déformants : base arrière des mujahidins afghans, face sombre de l'Inde, sanctuaire des fondamentalistes algériens, fanatisme de l'Islam... On ne peut qu'apprécier cette entreprise rénovatrice de K.K. Aziz dont certaines questions conservent toute leur pertinence dans le cadre de l'élaboration historique en France et en Occident, en général. En dernière analyse, il reste à espérer que l'ouvrage de K.K. Aziz permette d'aborder les questions de fond qui ne sont pas toujours posées au sujet du Pakistan : quelle est, par exemple, la véritable identité du Pakistan? Quel rapport existe-t-il entre la nation pakistanaise théorique et idéalisée, et les peuples qui la composent?

Michel BOIVIN
(Université de Savoie)

35. Voir l'introduction de M. Boivin, *Le Pakistan*, PUF (Que sais-je? n° 980), 1996. Pour le cas de la France, il faut signaler qu'en dehors de la mission archéologique au Pakistan, rares sont les programmes de recherche sur le Pakistan, bien que des chercheurs travaillent sur des thèmes connexes (C. Champion, A. Desoulières, M. Gaborieau, D. Matringe, etc.).

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Marc GABORIEAU, *Ni brahmanes ni ancêtres. Colporteurs musulmans du Népal.* Société d'ethnologie, Nanterre, 1993. 470 p.

Les colporteurs dont il est question dans ce livre sont les Curauṭe, fabricants de bracelets de verre, rameau népalais de la caste des Cūṛīhārā de la vallée du Gange. Mais avec ce travail, l'auteur nous livre, bien plus qu'une monographie, une vaste réflexion historique, méthodologique et théorique, née de la question suivante : dans quelle mesure la conversion à l'islam a-t-elle changé la structure de caste héritée de l'hindouisme (Introduction, p. 18, 28)?

Pour élaborer la réponse à cette question, il est nécessaire de surmonter divers obstacles méthodologiques qui proviennent de la paucité de la documentation existante, — des théories anthropologiques qui proposent des modèles rigides concernant la parenté et les stratégies matrimoniales, et qui réfutent l'application du terme de caste à des populations musulmanes, — d'un discours historique souvent simplificateur en matière de relations entre islam et hindouisme, présentés comme des « touts monolithiques » (p. 22), — et enfin, de présupposés idéologiques concernant, à propos de l'islam et de l'hindouisme, les dyades hiérarchie / égalité, et pureté / impureté.

La composition de l'ouvrage est commandée par cette approche. La première partie présente les matériaux utilisés : données de terrain, d'une part, documents historiques, juridiques et religieux, d'autre part. La deuxième partie est consacrée à l'interprétation et à la construction d'un modèle théorique des sociétés musulmanes du monde indien.

La première partie s'ouvre sur une présentation de la caste étudiée dans son contexte socioéconomique (p. 37-100). Les Curauṭe sont des *aǧlāf*, convertis locaux inférieurs aux *ašrāf* « nobles » descendants du Prophète, des Arabes et des conquérants turco-iraniens. Parmi les *aǧlāf*, ils occupent avec les autres artisans une position intermédiaire entre les propriétaires terriens et les castes exerçant des professions jugées dégradantes (bouchers, barbiers, blanchisseurs, *faqīr*). Les Curauṭe vivent à la fois de l'agriculture et de l'artisanat. Très minoritaires dans un environnement majoritairement hindou, ils entretiennent des relations avec les populations musulmanes de la plaine indienne, auprès desquelles ils se fournissent en matière première et louent les services religieux de *faqīr* et de barbiers-circonciseurs.

Deux chapitres, intitulés respectivement « L'univers de la parenté » (p. 101-123) et « Les contraintes juridiques » (p. 125-161), insistent sur la survivance de la terminologie et des catégories hindoues en matière de parenté, et sur la soumission des musulmans du Népal au droit hindou du code népalais.

Le chapitre IV, « Les contraintes religieuses » (p. 153-247), occupe une position centrale dans l'argumentation du livre. D'une part, il traite en grand détail des rites du cycle de la vie, de la naissance à la mort et au deuil, ainsi que, d'une façon plus sommaire, des fêtes calendaires. D'autre part, s'appuyant sur les données ainsi présentées, il fait le départ entre le « fonds hindou » et le « legs de l'islam indien », manifeste surtout au niveau des cérémonies funéraires et des fêtes de sanctification des rapports hiérarchiques. « Finalement, écrit l'auteur, les fêtes islamiques mettent en œuvre la hiérarchie sociale entre les musulmans, et les fêtes hindoues,

BCAI 13 (1997) Kh.K. Aziz: The Pakistani Historian. Pride and Prejudice in the Writing of History, recensé par M. Boivin
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net